

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4' »
UN AN. 8' »



Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres.	X.
L'Escrime à Lyon.	P. S.
Les Tailleurs d'arbres (sonnet)	P. BRONDEL.
Résultats du 7 ^e concours littéraire du <i>Passe-Temps</i>	LA RÉDACTION
Potins du vieux Temps.	R. TRÉMADEUR
Sonnet.	J. LENTILLON.
Le concours de Ponthus-Cinier	Jean PAROLI.
Baptême Alsacien (sonnet).	Amélie ERNST.
Montpellier	GUILLO.
Bulletin financier.	X

Voir plus loin les résultats du septième Concours littéraire du « *Passe-Temps* ».

CAUSERIE

LE SALON

Je poursuis mon compte rendu du Salon, mais sans me préoccuper des genres : il n'y a plus lieu de faire des classifications.

Un artiste qui démontre que l'esprit n'est pas nuisible à un peintre, c'est M. Menta, qui a fait la conquête des Lyonnais précisément par l'esprit qu'il sait mettre dans ses petites scènes. Les deux tableaux (nos 477-478) qu'il a au Salon, représentent : le premier, un curé de village dans sa serre ; le second, un cordonnier dans son échoppe. Tout en rendant justice aux qualités de M. Menta, je ne partage pas complètement l'admiration que provoquent ces toiles. Il y a là un excès de détails et d'accessoires : trop de fleurs dans la serre, trop de souliers à la devanture du cordonnier. C'est fatigant à voir. Ces tableaux gagneraient beaucoup à avoir plus de simplicité.

M. Thurner, qui s'est fait remarquer aux précédentes expositions par des tableaux de fleurs et de fruits largement brossés, a deux petites toiles : une représentant des champignons (n° 669), bonne nature morte ; l'autre, un intérieur de ferme (n° 670) qui est particulièrement remarquable. Il est peint, mais sans exagération, d'après les procédés chers aux impressionnistes, et est d'un grand effet.

M^{lle} Bilinska, dont le premier portrait de femme exposé à notre Salon fut si remarqué, et j'ajoute si justement, s'est fait une situation à Lyon, où chaque année elle vient passer quelques mois pour exécuter des portraits. Il est regrettable que cette artiste ne se préoccupe

guère de maintenir auprès du public la réputation qu'elle s'est conquise ; sa petite toile (n° 84) représentant un marin long comme un jour sans pain, planté debout sur le bord de la mer, ne signifie absolument rien ; et je n'en aurais pas parlé si ce n'était la signature.

Très jolie la tête de fantaisie (n° 345) de M^{lle} Guyon, dont toutes les toiles sont remarquées aux expositions, car elles ont toutes un caractère artistique. Voilà de la bonne et sincère peinture, sans mièvrerie, quoique le sujet s'y prêtât. Mes compliments.

Les trois Bails, Antoine le père et les deux fils, Frank et Joseph — originaires de Lyon sont tous des peintres de talent. *Geoffroy Déchaume dans son atelier* (n° 24) de Frank, est d'une bonne composition et d'une vigueur particulière, mais je préfère à ce tableau les *Œufs sur le plat* (n° 28) de Joseph. Ils sont d'un réalisme appétissant et c'est le cas de dire qu'on en mangerait. Pour mon compte, j'achèterais volontiers ces œufs, mais ce qui m'arrête, c'est qu'ils doivent être plus chers qu'au restaurant, même à celui du café Anglais.

M. Seignol a eu à ses débuts un grand défaut, celui de vouloir aller trop vite et d'aborder tous les genres avant d'avoir fait des études suffisantes et d'avoir la poigne assez solide. Il y a dans son tableau, *Démolition de la rue Grôlée* (n° 635), un progrès qu'il faut signaler et qui a été encouragé par une seconde médaille. La petite scène reproduite par M. Seignol est bien observée, mais cet artiste a encore à surveiller sa couleur, et à éviter les teintes plates qui donnent assez à ses tableaux — sans qu'il s'en doute — les apparences d'un chromo.

M^{lle} Fleury ne nous envoie jamais que de petits tableaux, mais ils sont toujours charmants. Je ne vois pas d'autre épithète pour qualifier encore celui de cette année, *Premières feuilles* (n° 272). Il y a toujours de l'esprit dans la façon dont M^{lle} Fleury dispose la scène qu'elle peint.

M^{lle} Kitty Fornier, qui avait l'année dernière un portrait d'homme, si remarquable et si remarqué, n'a envoyé qu'une étude de femme, intitulée *Jeunesse* (n° 281). Ce n'est là que la simple carte de visite d'un artiste de talent, envoyée pour qu'on ne l'oublie pas.

M. Evariste Carpentier a sous ce titre, les *Mauvaises langues* (n° 147), un petit tableau de genre très spirituel. Il représente une collec-

tion de commères en train d'habiller ou de déshabiller, comme vous voudrez, leur prochain. Les physionomies des divers personnages sont bien rendues, quoique la peinture appartienne aux procédés des impressionnistes ; le seul défaut de cette petite toile est d'être trop poussée au noir. A signaler du même artiste *Printemps* (n° 148), une idylle champêtre qui a du charme.

Il y a beaucoup de talent dépensé, mais inutilement, car on n'y comprend pas goutte dans la toile intitulée *Festin des vierges sages* (n° 707), de M. Ypermann.

Que signifie ce festin présidé par le Christ, et auquel personne ne paraît manger ? Quelques têtes des vierges manquent d'idéal. Ce qu'on peut louer, c'est l'harmonie de cette toile.

Elle est ravissante de douceur et d'expression ; la jeune femme intitulée *l'Alsacienne* (n° 937), et qui, d'après le peintre Landelle, doit sans doute symboliser l'Alsace regrettant sa patrie, comme Mignon. Le tableau est peint d'après les procédés classiques dans lesquels la correction et le dessin figurent en première ligne ; il n'en est pas plus mauvaise pour cela, au contraire.

M. Claude, peintre de fruits, est fidèle à nos expositions, où ses tableaux ont un succès que les artistes ne dédaignent pas : ils sont régulièrement achetés. M. Claude excelle en l'art non seulement de rendre les fruits avec une étonnante vérité, mais encore — et c'est assez difficile en un pareil genre — à grouper agréablement ses fruits, sans encombrer sa toile d'accessoires inutiles. C'est, dira-t-on, toujours le même tableau. Je l'accorde : mais lorsque comme M. Claude on est devenu un maître dans sa spécialité, on fait bien de s'y tenir : ses deux toiles, *Abricots et Groseilles* (n° 83) et la *Botte d'Asperges*, permettront à mes lecteurs de contrôler mes observations et les justifieront je l'espère.

Le tableau de M. Laissement (n° 393) ne saurait passer inaperçu, car il attire l'œil ; il représente un cardinal dont la robe rouge se détache éblouissante sur la verdure d'un jardin. Si M. Laissement a cherché un effet, il l'a obtenu à coup sûr, mais il y a autre chose dans sa toile dont les détails sont bien observés, bien traités et dans une bonne tonalité. Seulement le cardinal est de trop haute stature, la cuirasse d'un cent gardes lui conviendrait mieux que la robe rouge.

M. de Cocquerelle a fait cette année une in-

fidélité à ses poissons, mais non à ses chaudières, car il y a encore son tableau de cerises (n° 197), cerises fort appétissantes, qui ont tenté un amateur, lequel — et je l'en félicite — pourra pendant l'hiver se donner par l'imagination le luxe d'un savoureux dessert.

M. Trévoux — paysagiste lyonnais — est un impressionniste, mais non un impressionniste convaincu. J'aime peu — et j'ai dit pourquoi — ce genre où l'on fait plus souvent du barbouillage que de la peinture; mais je dois reconnaître qu'il y a dans la toile de M. Trévoux (n° 685), une grande intensité et un bon effet obtenu.

M. Bérard — encore un artiste lyonnais — a exposé un portrait (n° 58) qui n'est pas sans mérite. Il a pour première qualité la ressemblance, mais non la ressemblance banale que donne la photographie. Il y a mieux que cela, dans la toile dont je parle : le peintre a cherché et a trouvé ce « je ne sais quoi » qui est la marque individuelle de son modèle.

X..., impressionniste qui ne saurait pas dessiner un nez correctement, passe en haussant les épaules devant les deux toiles de M. Reynaud: *Jeune Romaine jouant avec son enfant* (n° 587) et *Hommage à la fortune* (n° 588). Je comprends le dédain de X... : « ils sont trop verts ». Vous connaissez la fable du renard et des raisins. X..., en effet, s'il avait à traiter les sujets choisis par M. Reynaud, n'aboutirait qu'à faire une caricature, ignorant qu'il est du dessin et de l'anatomie.

Maintenant j'accorde volontiers que les procédés de M. Reynaud sont un peu trop ceux de la vieille école, procédés qu'accentuent encore ses personnages. Il y a longtemps qu'on l'a dit.

Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ?

Cette observation faite, je maintiens que M. Reynaud est un peintre de beaucoup de talent. Il n'a pas voulu suivre la mode qui existe dans la peinture comme dans tout, mais la mode est essentiellement éphémère, et alors que celle d'aujourd'hui sera passée il pourra bien se faire que les tableaux de M. Reynaud soient en bonne place dans une galerie quand ceux qu'on admire aujourd'hui ne se trouveront plus que chez les marchands de bric-à-brac.

M^{lle} Clerc a exposé une très jolie femme qu'elle intitule modestement *Tête d'étude* (n° 57). Il y a de sérieuses qualités dans cette petite toile qui décèle chez son auteur, par sa composition, par la vigueur de pinceau et la couleur un tempérament d'artiste.

M^{lle} Bouillier pourrait être appelée une Rosa Bonheur de province. Cette jeune artiste se plaît dans l'étude des animaux, des vaches spécialement. Celles de cette année : *Vaches au labour* (n° 106) sont bien traitées, mais que le paysage qui leur sert de cadre est donc peu agréable.

M. Pétillon a deux bonnes toiles : un paysage (n° 546) un peu trop traité en panneau, et un très spirituel tableautin : la *Neige à Paris* (n° 547); ce qui démontre que cet artiste sait se varier et ne s'immobilise pas dans un genre.

J'avais remarqué, aux précédentes expositions, des tableaux de fleurs et de fruits de M. Paganetti et je n'en avais pas parlé car ils appartenaient à la peinture qu'on peut qualifier de décorative. Cette année, cet artiste expose

une toile qui mérite d'être signalée précisément parce que M. Paganetti ne l'a pas achevée pour la vendre (n° 529). Il s'en est tenu à l'impression, et l'impression est excellente.

Je m'arrête. Il me reste à dire encore quelques mots des gravures, dessins et statues. Ce sera le sujet de ma dernière Causerie sur le Salon.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

M. Paravey qui — avant d'être directeur de l'Opéra-Comique — appartenait à notre Grand-Théâtre comme basse chantante, vient d'être condamné à 3000 francs d'amende par le tribunal de police correctionnelle pour faits relatifs à sa gestion.

Qui paiera cette amende ? Vraisemblablement le syndicat de la faillite. De sorte que ce sont les créanciers de M. Paravey qui supporteront cette peine, infligée à leur débiteur pour le dommage qu'il leur a causé ! Le fisc ayant un privilège sur toute autre créance, cette somme de 3000 francs sera prélevée avant tout partage entre les victimes de la faillite.

— Un moment d'humeur qui coûte cher. — M^{lle} Cécile Lefort avait refusé de chanter la valse de *Fanchon la Vieilleuse*, prétextant un évanouissement éprouvé dans sa loge, pendant l'entr'acte. Le directeur fait annoncer dans la salle le refus de service ; la chanteuse survient, explique le cas au public, et reprend son rôle. Le directeur ne l'assigne pas moins en justice. Les recettes de *Fanchon* ayant baissé après ce bizarre incident. Le tribunal du Havre a condamné l'artiste à payer à son directeur 250 fr. de dommages, amende comprise. De plus, cette fois en simple police et par défaut. M^{lle} Lefort à deux amendes de deux francs et aux dépens, pour avoir adressé la parole aux spectateurs et pour avoir quitté intempestivement la scène.

M. Arthur Bernède — qui a collaboré au *Passe-Temps* — et M. Albert Dubarry viennent de faire recevoir au théâtre Cluny un vaudeville en trois actes, intitulé le *Nervomètre*.

Les dernières listes des spectacles lyriques en Allemagne portent les titres suivants d'œuvres françaises : BERLIN : *Carmen*, le *Mariage aux lanternes* (2 fois), *Mignon*, *Fra-Diavolo*. — BREME : la *Basoche* (2 fois), *Fra-Diavolo* (2 fois), *Carmen*, la *Fille du Régiment*, les *Huguenots*, la *Dame blanche*. — CASSEL : *Mignon*, *Roméo et Juliette*, *Guillaume Tell*, *Faust*. — COLOGNE : *Joseph*. — HAMBOURG : la *Part du Diable*, *Mignon* (2 fois), *Carmen*, *Fra-Diavolo*, les *Huguenots*. — MANNHEIM : les *Huguenots*, *Faust*. — SCHWERIN : *Joseph*, la *Muette*, la *Fille du Régiment*, les *Huguenots*. — VIENNE : *Werther* (3 fois), le *Carillon* (2 fois), *Faust*, *Manon*.

La ville de Constantine est encore à la recherche d'un ténor : le 6^e titulaire de la saison. A Alger le 7^e a débuté dans *Si j'étais Roi !* On ne nous dit pas si celui-là est le roi des ténors.

Une comtesse authentique et en puissance de mari, la femme du comte Zichy, de Budapest, s'est engagée sous le nom de Nina de Bavière, dans une troupe d'opérette.

Irrésistible, la fascination des planches !

Comment l'enthousiasme se manifeste au théâtre : à Bayreuth par le silence ; à Paris par la claque interruptive ; en Italie et à Vienne par la fréquence des rappels.

M. Ernest Van Dyck en a eu trente le soir de sa rentrée dans *Manon* ; — Au Tonkin...

Ici, laissons parler M. Rette, de *La France* : « J'étais au Tonkin, il y a quelques années, et j'assistais à une représentation annamite donnée dans une pagode à Hanoï, en l'honneur du résident général et d'un oncle du roi d'Annam. On avait mis devant le prince indigène une sorte de grosse caisse avec une baguette rembourrée du bout, et, à chaque fois qu'il était content du spectacle, il frappait de sa baguette sur la grosse caisse. Ça m'a d'abord paru bizarre, mais à la réflexion, pas plus bizarre que nos applaudissements, qui paraissent, de son côté, l'étonner beaucoup. »

— Rubinstein a adopté un système efficace pour réprimer l'abus des *bis* au concert. A Berlin, où il s'est fait entendre dernièrement et où le public avait été d'une gloutonnerie rare sous le rapport du *bis*, le maître dut prendre un parti énergique. Malgré les trépignements et les acclamations, il ne voulut reparaitre sur l'estrade qu'après avoir envoyé un huissier fermer le piano à clef ! Les auditeurs se décidèrent alors à le laisser tranquille.

A Talbotton, en Géorgie, il existe une salle unique, l'Opéra house, où, dans la journée, on rend la justice, et le soir on joue la comédie.

D'ordinaire, les choses se passent très bien, et l'audience est finie depuis quelques heures lorsque la représentation commence.

Mais l'autre jour, il n'en a pas été ainsi : l'audience avait bien été levée à l'heure habituelle ; mais les jurés, qui s'étaient retirés au foyer du théâtre pour délibérer, ne pouvaient pas arriver à s'entendre. Si bien qu'au beau milieu de la représentation donnée par une troupe de ménestrels on a vu au grand ébahissement des spectateurs, les douze jurés pénétrer gravement dans la salle, aller prendre place aux fauteuils d'orchestre et faire demander le juge pour leur fournir quelques renseignements supplémentaires.

Le juge est arrivé sur la scène au milieu des artistes étonnés ; il a pris une chaise, est allé s'asseoir devant la rampe et a donné au jury les éclaircissements voulus.

Puis les jurés sont retournés dans la salle de leurs délibérations, le juge a disparu dans les coulisses, et la représentation a continué sans nouvelle interruption.

Ce que deviennent les grandes comédiennes : L'Albani, est devenue la comtesse Pepoli ; la Cruveli, comtesse Vigier ; la Monbelli, générale Bataille ; M^{lle} Fidès Devriès a épousé M. Adler ; Ophélie-Nilsson, aujourd'hui M^{me} Angel de Miranda.

M^{me} Krauss, la grande tragédienne lyrique, chante encore dans les concerts, et M^{me} Miolan Carvalho, la grande cantatrice française, initie de jeunes élèves à cet art qu'elle a porté à un si haut degré de perfection.

M^{lle} Chapuy a quitté l'Opéra-Comique pour épouser un officier d'artillerie, et M^{lle} Dupuy est devenue la femme de notre confrère Emile Blavet.

M^{lle} Fix, qui avait quitté dans tout l'éclat de la beauté et du talent la Comédie-Française pour se marier avec M. Salvador, directeur du Crédit foncier, est morte au bout d'un an à la suite de couches. M^{lle} Figeac, a épousé M. Jaluzot. Augustine Brohan, devenue baronne de Gheest, est retirée du théâtre depuis plus de vingt années.

Sophie Croizette, l'éclatante princesse de Bagdad, c'est aujourd'hui M^{me} Jacques Stern, qui passe la plus grande partie de l'année au château de Fitz-James, dans l'Oise.

Marguerite Durand, l'espiègle jouvenceau de *La Coupe enchantée*, est devenue la femme d'un homme politique, M. Laguerre.

Hortense Schneider, la grande-duchesse, après avoir tâté du mariage, vit maintenant

retirée à la campagne. Thérèse est devenue M^{me} Donval. M^{lle} Moiset est aujourd'hui M^{me} Abadie. M^{lle} Léa Caristie Martel s'est mariée dernièrement avec M. Maujan, député de Paris.

P. B.



GRAND-THÉÂTRE

J'ai raconté le triste incident qui s'est produit à la première représentation de *Tannhauser* et qui l'a fort compromise. La seconde représentation a tout remis au point, et l'opéra de Wagner obtient aujourd'hui un énorme succès qu'interrompra malheureusement la prochaine clôture de l'année théâtrale.

Il faut espérer que la direction se mettra en mesure pour reprendre *Tannhauser* au début de la saison prochaine, afin de donner satisfaction à la curiosité publique qui n'aura pas pu se satisfaire.

Le public qui, à la première représentation, avait été très sévère pour M. Jourdain, s'est montré, au contraire, d'une complète bienveillance pour M. Gogny qui le remplaçait à la seconde représentation. Non seulement il a encouragé le jeune artiste qui était, on le devinait, en proie à une vive émotion, mais il l'a même rappelé après son duo du second acte, avec M^{lle} Janssen et à la chute du rideau. La victoire était dès lors gagnée.

M. Gogny possède une jolie voix qui a pour principale qualité la fraîcheur de la jeunesse, et qui a une grande solidité, question importante, car il est, terriblement difficile ce rôle de *Tannhauser*. En Allemagne on compte les artistes capables de le chanter sans faiblir au cours de la représentation.

J'ai indiqué dans un précédent article quels étaient les morceaux qui avaient été particulièrement applaudis. Ce qui m'a frappé c'est que le public ne s'est jamais trompé, et a discerné avec un tact parfait les bons passages. Je ne crois pas qu'on puisse trouver un public ayant plus le sentiment musical que le public lyonnais, et s'il est sévère parfois, c'est précisément parce qu'on ne saurait lui faire prendre — comme on dit — des vessies pour des lanternes.

Les choristes ont particulièrement droit à des éloges, car les chœurs qu'ils ont à chanter ne ressemblent pas à ceux des autres opéras dans lesquels il n'y a que des airs à retenir. Dans *Tannhauser*, au contraire, les diverses parties sont très compliquées et demandent une attention soutenue pour partir ou s'arrêter à point, sous peine de produire une affreuse cacophonie. Les pauvres choristes ont été soumis pendant quelque temps à un travail sans relâche, et je suis étonné qu'ils ne soient pas arrivés, au bout des répétitions qu'ils ont eu à subir, complètement aphones.

Le succès de *Tannhauser* est aujourd'hui complet et ce qui lui assure une longue durée, c'est que c'est là un opéra qu'on ne saurait comprendre à une première audition, où on a

toujours une impression un peu confuse; on en saisit mieux les détails — dont beaucoup ont échappé — à une seconde audition. Pour ma part, c'est surtout à la troisième représentation que mon plaisir a été grand, et je crois qu'il en sera de même pour tous. Entendre *Tannhauser*, c'est bien; le réentendre, c'est encore mieux, je parle au point de vue de l'impression éprouvée.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le *Voyage de Suzette* appartient à ce genre de pièces dans lesquelles les artistes apportent, par les fantaisies et les plaisanteries qu'ils y ajoutent, une bonne part de collaboration, je dirais volontiers la meilleure part.

Aussi le *Voyage de Suzette*, maintenant que les artistes sont entrés dans la peau de leurs personnages, constitue-t-il un spectacle beaucoup plus amusant que les premiers jours. C'est un éclat de rire du commencement à la fin, éclat de rire qui devient épileptique à l'acte de la pantomime anglaise, une trouvaille, qui, à elle seule, je l'ai déjà dit, suffirait à assurer le succès de la pièce.

J'ai parlé des costumes et des décors, mais j'ai oublié de dire quelques mots de l'orchestre, car, vous le savez, le *Voyage de Suzette* est une opérette dont la musique — qui ne manque pas d'originalité — a été écrite par M. Vasseur.

M. Dalbert, en voie de dépenses, a chargé M. Arnaud, l'ancien chef d'orchestre de Bellecour, de composer son orchestre, et M. Arnaud a engagé une trentaine de musiciens. Pour les caser tous il a fallu enlever un rang de fauteuils d'orchestre, et les fauteuils d'orchestre manquent toujours.

Que M. Dalbert se console, il peut dès à présent se rendre compte que l'argent qu'il jette par les fenêtres rentre par le contrôle.

THÉÂTRE BELLECOUR

Après les jours de Pâques, les artistes réunis en Société fermeront les portes du théâtre pour entreprendre, avec les *Cloches de Cornoville* une petite tournée en Italie. Je n'aurai donc plus à parler de ces artistes, qui, comme je l'ai déjà dit, ont mené, grâce à leur entente, à bonne fin une entreprise qui, à cause de ses charges assez grosses, n'était pas sans danger; mais je ne veux pas les laisser partir sans leur souhaiter un bon voyage et surtout ce qu'ils vont chercher, dans le beau ciel de l'Italie, de fructueuses recettes. X.

PAR LE GLAIVE

Pièce en 5 actes et 7 tableaux, de Jean RICHEPIN

Très prochainement aura lieu à Lyon, une soirée véritablement artistique.

Par le Glaive, le chef-d'œuvre de Jean Richepin, l'immense succès actuel de la Comédie Française, sera exécuté chez nous par une troupe parisienne dont tous les artistes ont été choisis par le maître lui-même, qui a dirigé personnellement les répétitions.

Citons, parmi les principaux interprètes, M. Eugène Duray, impresario avantageusement connu, choisi par M. Richepin pour diriger cette tournée, éminemment artistique.

C'est M. Duray qui remplira le rôle de Strada, créé à Paris par Mounet-Sully.

M^{lle} A. Leturc, du Théâtre National de l'Odéon est chargée du rôle de Rinalda, créé par M^{lle} Bartet.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons la date définitive et divers renseignements sur l'œuvre de l'auteur de la *Chanson des Gueux*.

LES TAILLEURS D'ARBRES

SONNET

A Monsieur Léon MAYET.

Avez-vous vu tantôt les arbres de la ville ?
Oh ! comme ils font pitié ! sur nos quais froids et nus
Par un affreux matin, des bourreaux sont venus
D'un instrument de mort armant leur main servile !

Tristes coupeurs de bois, faites-vous l'œuvre utile
De l'émondeur taillant les bourgeons superflus ?
Non ! Branches, feuilles, nids, tout tombe ! Un coup
Et l'âme va s'enfuir de ce corps qu'on mutilé ! [de plus

Si ce n'est pas assez, allez, frappez encor !
Adieu verdure, asile où se glisse un fil d'or,
Où le rêve et l'amour à l'ombre se poursuivent !

Ah ! c'est fini ! Tant mieux ! Maintenant qu'ils sont beaux
Vos arbres !... Mais je tremble, et j'ai peur qu'ils me sui-
Ces squelettes hideux qui sortent des tombeaux ! [vent

Lyon, Mars 1892

Pierre BRONDEL.

RÉSULTATS

DU

7^e Concours littéraire du « Passe-Temps »

Le 7^e concours littéraire du *Passe-Temps*, a réuni, cette année, 73 concurrents; la valeur moyenne des pièces envoyées est sensiblement supérieure à celle des concours précédents, surtout dans la section « prose ».

Nous remercions sincèrement les concurrents qui ont mis tout leur empressement pour nous faire parvenir leurs manuscrits; nous leur rappelons que, comme les années précédentes, nous leur ferons parvenir, contre la somme de cinquante centimes en timbres-poste, l'extrait du rapport du jury sur leurs compositions.

Nous souhaitons que l'an prochain, les concurrents soient plus nombreux et que les pièces de concours aient toutes une excellente valeur.

PRIX DE POÉSIE

Encore un deuil, par René d'ARMAGNAC, 86, rue d'Entraigues, Tours.

PRIX DE PROSE

Potins du Vieux Temps, par René TRÉMADEUR, de Versailles.

Genre lyrique.

(Manuscrits envoyés : 9. Classés : 5.)

H. C. 1. *Fleurs du cloître*, par Gabriel MONAVON, de Grenoble.

Prix. 2. *La Chambre bleue*, par Pierre BRONDEL, Lyon.

— 3. *Aimez toujours*, par Al. MICHEL, Grenoble.

— 4. *La Combe du Lac*, par BEAUVERIF, Lyon.

— 5. *Le Bocage dévasté*, par René TRÉMADEUR, Versailles.

POÉSIES DIVERSES

(Manuscrits envoyés : 39. Classés : 8.)

H. C. 1. *Souvenir*, par René TRÉMADEUR, Versailles.

Prix. 2. *Anniversaire*, par A. MICHEL, Grenoble.

— 3. *Dédain*, par A. LAFOND, Lyon.

— 4. *La Chanson de la Brise*, par ROBERT, Lyon.

— 5. *Remords*, par J. TROCÇON, de Rive-de-Gier.

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, escoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 24, et bonnes pharmacies. Prix : 3^{fr}50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).

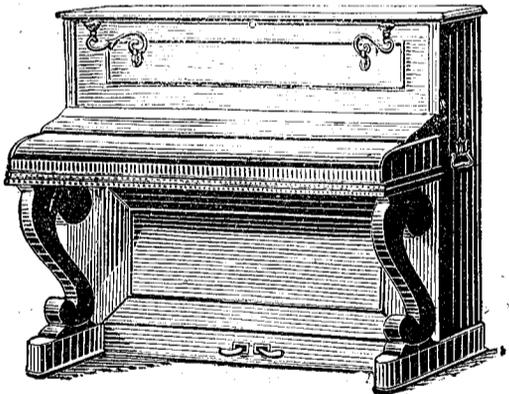
UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de
PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel**Henri Herz****H France & Co****Erard****J. Marcus****Elcké, etc., etc.**

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Édité par E. Sédaro

- 6. *Soyons de notre Age*, par P. FERROND, Lyon.
— 7. *Le Tripot*, par P. FERROND, Lyon.

Genre épique.

(Manuscrits envoyés : 4. Classé : 1.)

- H. C. 1. *La Pensée et le Doute*, par BEAUVERIE, Lyon.

Genre dramatique.

Manuscrits envoyés : 4. Pas de prix.

PROSE

Genre narratif.

(Manuscrits envoyés : 13. Classés : 4.)

- Prix. 1. *Le Tapis*, par Tony d'ULMÈS, Versailles.
— 2. *Scrupule d'artiste*, par René TRÉMADEUR, Versailles.
— 3. *Paradoxes*, par E. DREVETON, Romans.

TRAVAUX DIVERS

(Manuscrits envoyés : 3. Classé : 1.)

- H. C. *La Poésie chez la femme*, par Gabriel MONAVON, Grenoble.

POTINS DU VIEUX TEMPS

Manuscrit ayant obtenu au 7^e concours du *Passe-Temps*, le grand prix de prose.

Cela semble triste, de se trouver seul dans un salon où l'on a coutume d'être deux.

Assis près du feu, je contemple mélancoliquement les petites flammes calines qui s'allongent, s'allongent entre les gros papas tisons et finissent, les friponnes, par se confondre en un long baiser qui claque effrontément, tandis qu'un beau jet clair remplace leurs lueurs pâlottes et illumine toute la chambre.

Et devant ce flirtage audacieux, je me prends à songer à ces deux flammes inquiètes qui se cherchaient sans oser se l'avouer, car elles venaient d'un cœur de jeune homme et d'un cœur de jeune fille, tous deux beaucoup plus timides que les petites amoureuses du foyer, et les papas et les mamans, et le notaire, et le maire et M. le curé durent intervenir avant que les pauvrettes osassent se rejoindre et s'unir en une illumination radieuse d'amour.

Quand elle était là, sur cette jolie causeuse Louis XV, où l'on tenait tout juste deux, je vous assure que les bruits de baisers ne venaient pas tous de la cheminée...

Elle était adorable, ma petite femme, si blonde, si gracieuse, si exquise, avec des yeux frangés de longs cils frisés qui chatouillaient délicieusement vos lèvres lorsque, d'aventure, vous effleuriez les paupières demi-closes d'où coulaient de longs regards infiniment caressants.

Et puis elle avait, juste au-dessus de la mignonne oreille, une petite mèche folle qui persistait à s'envoler en frissant, et puis... mais je n'en finirais pas si je voulais vous dire combien délicieuse elle était.

Elle faisait songer à quelque Watteau descendu de son cadre tout exprès pour devenir le plus joli bibelot de son salon où elle avait réuni un bric à brac fantaisiste et charmant... Car elle aimait les vieux meubles, cette créature si jeune et si neuve, peut-être parce qu'elle se doutait bien un peu que la rose ne semble jamais si fraîche que lorsqu'elle s'épanouit en un coin sombre, et de fait ma petite Jeanne semblait dix fois plus séduisante quand sa fine tête blonde se détachait sur un haut dossier Louis XIII, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne fût pas adorable quand elle se pelotonnait comme une petite chatte frileuse dans un douillet coin de feu Louis XVI. La chère enfant avait mêlé toutes les époques sans aucun scrupule; j'avais bien essayé d'intervenir dans cette confusion des siècles, j'avais même prononcé le mot « anachronisme », mais ma chérie m'avait fermé la bouche en me disant :

— Et vous croyez, monsieur le savant, que ce n'est pas un anachronisme très gros d'avoir

fait un mariage d'amour au XIX^e siècle, tout comme dans les romans de Walter-Scott ?

Un tel argument était concluant, aussi avais-je laissé le fauteuil Henri II coudoyer la petite commode Louis XV, et la lampe empire coiffée d'un abat-jour jaune semblable à un immense papillon, s'accommoder sur la table Louis XIII, tandis qu'une grosse horloge hollandaise du XV^e siècle ne se lassait pas de s'ébaubir d'habiter sur une cheminée en marbre blanc bâtie en 1889, et faisait perpétuellement entendre son tic-tac surpris.

J'étais seul depuis la veille, car Jeanne — la perfection n'est pas de ce monde — avait un défaut, oh mais ! un vilain défaut... elle avait une mère qui demeurait aux environs, elle était allée la voir. Moi je trouvais cela bien injuste, et ces deux jours qu'on me volait me semblaient si mortellement longs et tristes qu'ils ne comptaient bien sûr pas quarante huit heures, mais cent, mais mille heures.

Donc, j'étais dans mon salon. C'est une erreur de dire que la solitude est silencieuse ; quand tous les bruits de la rue sont éteints, quand la maison est vide, que ses habitants sont absents, alors l'âme des choses s'épanouit et vient remplir les pièces inhabitées, et c'est une sensation bizarre et un peu effrayante de se trouver tout seul, et pourtant de sentir flotter dans l'air des choses mystérieuses que nos sens grossiers ne voient pas, ne peuvent pas toucher, et que nous devinons. Cela se manifeste par des craquements étouffés qui, soudain font vibrer les porcelaines... tenez, par exemple, tout à l'heure, j'ai positivement entendu un soupir très long et très plaintif s'exhaler du piano hermétiquement clos, et maintenant, voilà ce respectable fauteuil qui fait craquer ses jointures comme un vieux rhumatisant, et du petit chiffonnier partent des plaintes étouffées et bientôt c'est, dans le salon, un bourdonnement de ruche qui s'enfle, grandit, et devient une sourde rumeur.

Enfin, une petite voix aiguë domine la confusion générale, cela vient du bureau Louis XIV qui est près de la fenêtre.

— Avouez, duchesse, que nous voici terriblement encanaillés, vous et moi !

— Il en faudrait mourir, soupira d'une façon infiniment précieuse la chaise dorée qui se trouvait exilée près d'un lourd bahut Louis XIII.

— Où est le temps où les billets parfumés noués de rubans amaranthe, où les madrigaux galants, où les sonnets amoureux venaient s'enfourer en mes petits tiroirs discrets?... à droite, les épîtres du marquis, à gauche, celles du prince, le comte au milieu, chacun avait sa place.

— Où est le temps où j'ornais la chambre d'une exquise marquise, amie des Chevreuse; où Conti, Grammont s'accoudaient sur mon dossier, doré comme leurs propos, où les belles dames réunissaient les galants afin de chercher le fin du fin?...

— Hum... fit le bureau qui avait sans doute de bonnes raisons pour se montrer sceptique.

— Ah ! ah ! qu'ils sont donc plaisants sur ma foi ! s'écria la petite commode Louis XV. Vertu-dieu ! de mon temps, on ne se couvrait pas d'un hypocrite manteau de littérature. Savez-vous, belle duchesse, et vous mignon marquis que j'eus l'honneur d'appartenir à la Dubarry — saluez — Ah ! l'on soupait joyeusement chez nous ! Vous souvient-il, causeuse ma mie, de « La France » s'effondrant sur votre soie pâle après s'être grisé comme un Polonais ?

— Ventre saint gris ! nos successeurs étaient de joyeux compères ! s'écria la table Henri IV.

— Pas tant que nous, messire, observa un paravent rococo style empire qui, jusqu'à présent, s'était tenu coi dans son petit coin, si je vous disais tout ce qui s'est passé à l'abri de mes feuilles discrètes du temps où j'habitais chez une mignonne danseuse fort protégée par Napoléon 1^{er}... Ah ! j'en ai vu de toutes les couleurs ! Je me souviens, entre autres d'un jour où l'empereur en personne se trouvait chez nous...

Et le petit paravent en conta une si raide... si raide... que je ne vous la redirai pas, mesdames, crainte de vous faire rougir.

Ce fut une fusée de rires chez tous les meubles qui craquaient... craquaient dans leur gaieté de petits vieux égrillards. La commode Louis XV, surtout, s'en donnait; perchée sur ses jambes grêles, son gros petit ventre se soulevait en des éclats de joie immodérée, faisant songer à un vieux petit marquis facétieux fleurant l'ambre.

Tout à coup, un baillement prolongé s'exhala du coin où sommeillait un austère fauteuil Louis XIII.

Alors le paravent se fâcha; de rose qu'il était, il devint ponceau, tandis qu'il s'écriait :

— « Vieux malhonnête, va donc! »

Et tous les meubles que l'anecdote avait amusés commencèrent à apostropher le coupable qui s'excusait humblement :

— « Pardonnez-moi; c'est un infirmité gagnée dans le temps où j'étais à l'Académie.

— Je comprends », dit le paravent redevenant bon diable; et il allait reprendre une de ses petites histoires croustillantes lorsque vibra dans la chambre un éclat de rire dont le timbre cristallin contrastait avec les voix cassées que je venais d'entendre. Aussitôt, il se fit un de ces silences hâtifs comparable à celui d'une classe dans laquelle le professeur entre inopinément, et comme, surpris, je regardais à droite et à gauche si c'était le pouf ou bien l'écran qui riait ainsi, j'aperçus un minois rose qui se détachait sur les verdure de la portière en tapisserie écartée par une toute petite main de façon à ne laisser passer que le visage pétillant de malice. C'était ma Jeanne qui me revenait en surprise douze heures plus tôt.

Bien vite, elle m'emprisonna de ses deux bras calins et, posant sa tête blonde sur mon épaule :

— Ah! je vous y prends, à dormir au coin du feu! Si tu savais comme tu étais drôle sur ton canapé, avec un sommeil si sérieux!!

Et de rire, et de rire...

— Moi, dormir! m'écriai-je avec une juste indignation, j'étais éveillé, très éveillé, et la preuve...

— La preuve, fit malicieusement Jeanne se laissant glisser entre mes bras comme une petite couleuvre et ramassant quelque chose par terre, la preuve c'est que voilà ton livre qui s'en est allé rouler sous le canapé.

Je regardai autour de moi; le paravent se tenait guindé comme un milord qui vient de faire des farces, le secrétaire restait silencieux, les fauteuils étaient muets.

— Ma foi oui! j'ai dormi... et rêvé même, un si drôle de rêve, si tu savais!...

Et de rire, et de rire...

— Moi, dormir! m'écriai-je avec une juste indignation, j'étais éveillé, très éveillé, et la preuve...

— La preuve, fit malicieusement Jeanne se laissant glisser entre mes bras comme une petite couleuvre et ramassant quelque chose par terre, la preuve c'est que voilà ton livre qui s'en est allé rouler sous le canapé.

Je regardai autour de moi; le paravent se tenait guindé comme un milord qui vient de faire des farces, le secrétaire restait silencieux, les fauteuils étaient muets.

— Ma foi oui! j'ai dormi... et rêvé même, un si drôle de rêve, si tu savais!...

Et de rire, et de rire...

— Moi, dormir! m'écriai-je avec une juste indignation, j'étais éveillé, très éveillé, et la preuve...

— La preuve, fit malicieusement Jeanne se laissant glisser entre mes bras comme une petite couleuvre et ramassant quelque chose par terre, la preuve c'est que voilà ton livre qui s'en est allé rouler sous le canapé.

Je regardai autour de moi; le paravent se tenait guindé comme un milord qui vient de faire des farces, le secrétaire restait silencieux, les fauteuils étaient muets.

— Ma foi oui! j'ai dormi... et rêvé même, un si drôle de rêve, si tu savais!...

RENÉ TRÉMADEUR.

COURSES DE BONNETERRE

Les Courses de Bonneterre promettent d'être, cette année, particulièrement brillantes.

Les engagements faits à la date du 12 avril étaient nombreux et le prix du Jockey-Club (course plate pour gentlemen) promet surtout d'être vivement disputé.

Les spectateurs de la pelouse assisteront à un spectacle d'un réel intérêt: *Le prix de la Sologne* sera couru sur une piste en huit, disposée au milieu du champ de courses.

Nous rendrons compte — dans notre prochain numéro — d'une journée pour le succès de laquelle le Comité n'a rien négligé.

CONCOURS HIPPIQUE

Le succès incontestable du Concours hippique tenu sur le cours du Midi, l'an passé, suffirait certainement pour répondre de la réussite absolue de la nouvelle épreuve de 1892.

Nous savons, de source certaine, que les engagements sont nombreux et que les prix seront fort disputés.

Les meilleurs cavaliers tiendront à honneur

de montrer leurs qualités de *gentlemen-rider*, à Lyon.

L'installation est tout à fait confortable et répond en tous points aux exigences d'un spectacle pour lequel le public lyonnais n'a jamais caché ses sympathies.

SONNET

A. M. A. VETARD,

après avoir lu son volume intitulé: *Feu de paille*.

Poète exempt de fiel mais non pas de malice
Pourquoi de « Feu de paille » intituler tes vers,
Quand ton brillant esprit, tel un feu d'artifice,
Eblouit le lecteur par des charmes divers?

Aimant le bien, tu sais, pour corriger le vice,
Exalter le cœur bon, flageller le pervers;
Ta muse, avec humeur et non point par caprice,
Sait, en riant des siens, redresser nos travers.

Dans ton livre, en suivant ses ebats, page à page,
Comme on suit un oiseau dans un riant bocage,
Nous trouvons et parfums et chants mélodieux.

Ta muse, cher poète, à l'idéal fidèle,
Aux fanges du chemin ne ternit point son aile:
Sa voix est sur la terre un pur écho des cieus.

Mars 1892.

J.-M. LENTILLON.

LE CONCOURS PONTIUS-CINIER

Voici qu'on a clos le grand concours Pontius-Cinier pour les paysages et le prix est décerné.

MM. Appian et Lambert l'ont obtenu *ex-æquo*, car on ne pouvait l'accorder à l'un sans faire une criante injustice à l'égard de l'autre.

M. Appian, vous le savez, est le fils de M. Appian, le peintre connu. Il a hérité de son père ses incontestables qualités, comme lui il aura une forme soignée, un dessin correct, une jolie peinture :

Où le père a passé, passera bien l'enfant.

Aussi le talent du fils égalera-t-il bientôt celui du père, car c'est un bon maître que M. Appian et nous verrons avec plaisir revivre avec son fils, ses procédés élégants de peinture et de coloris.

L'autre lauréat, celui qui partage le prix avec le fils Appian, est un jeune homme, M. Lambert.

On n'ajoute pas après son nom le mot *fils* qu'il est si fréquent à Lyon d'ajouter au nom d'un jeune peintre; car beaucoup de ces jeunes gens sont élèves de leur père qui les dressent dès l'école à continuer glorieusement la route qu'ils ont tracée.

Eh! bien, sans parti pris, que penser de M. Lambert et de M. Appian?

L'un impressionniste, moderne sans être décadent; l'autre peignant suivant cette bonne et ancienne méthode, avec des couleurs un peu sombres, recherchant la parfaite exactitude du dessin plutôt que les jeux variables, mais combien vrais de la lumière.

Pour moi, j'avoue que si M. Appian n'était le fils de son père, s'il eût été un jeune cherchant sa voie au lieu de continuer le succès de celle d'un autre, peut-être lui aurais-je dit: « Jeune homme, vous avez du talent, mais ce concours entre les jeunes peintres demande de la peinture jeune, de la peinture nouvelle. Ce que nous voulons, c'est avoir une idée de la méthode de l'avenir; car chaque époque a sa méthode et de la peinture il en est comme du roman, il faut être de son temps. »

Et j'aurais donné à M. Appian fils un tiers par exemple du prix Pontius, car vraiment il le mérite, mais la grosse part, M. Lambert l'aurait eue, car je crois trouver une différence sensible entre les deux œuvres, et je préfère cet essai si bien réussi de l'impressionnisme à la peinture qui date un peu de M. Appian.

On a reproché à M. Lambert la note bleue qui règne dans sa toile.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

M^{lle} BOUYGOU

Rue Confort, 14, au 3^{me}

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

MATÉRIEL DE GREFFAGE COMPLET

Greffoirs Kunde véritable..... 3 50
— modèle Kunde, fabric. française 2 »
— manche ébène..... 1 50

Pour recevoir franco par poste, ajouter 35 c. par greffoir.

RAPHIA, VIGNES AMÉRICAINES, APPAREILS POUR LA DESTRUCTION DE LA COCHYLIS, GANTS SABATHÉ, ENTONNOIRS, LANTERNES-PIÈGES, CHAUDIÈRES À PYRALE ET À COCHYLIS.

Le Greffage pratique de la vigne, par VERMOREL, guide du greffeur, avec nombreuses gravures, *franco* 1 fr. 65.

Tableau du Greffage de la vigne, par V. VERMOREL, grand tableau mural en couleur, *franco*, 1 fr. 60.

Pour recevoir *franco* ces ouvrages, adresser la demande et le montant en un mandat-poste à M. VERMOREL, à Villefranche (Rhône).

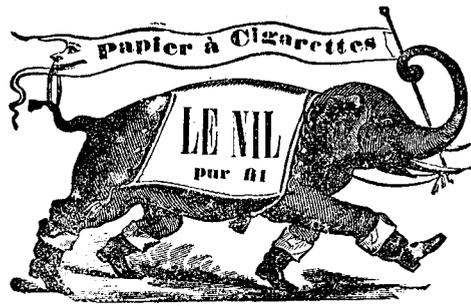
DÉPURATIF AMÉRICAIN

du D^r Mauritz BROWN

Employé avec succès contre **Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.)**, suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon: **Pharmacie CHILDEBERT**, rue Childebert, 17.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC
Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.
NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

PLACEMENT DE TOUT REPOS à 10 % l'an Obligations Foncières

Remboursables en 1894, à 500 fr., produisant un intérêt annuel de 37^{fr} 50 parfaitement assuré. Notice envoyée gratuitement sur demande. Ecrire à MM. **CAMAU** et C^{ie}, banquiers, 48, rue Labryère, Paris.

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'**ÉVIAN-LES-BAINS** (Source **CACHAT**), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

— PRIX —

6 Cartes ordinaires 2^{fr} 75

12 Cartes ordinaires 5^{fr} 00

6 Cartes émaillées ou satinées.. 5^{fr} 00

12 Cartes émaillées ou satinées 8^{fr} 00

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez **GEORGES CHAMEROT**, éditeur,
19, rue des Saints-Pères, Paris.

Mais ceux qui lui font ce reproche, n'ont donc jamais regardé les paysages qui les entourent ? N'ont-ils donc jamais assisté à un réveil des champs ?

Qui n'a eu, en effet, cette impression exquise à la campagne, les jours d'automne, de bon matin, quand un soleil pâle traverse l'air froid, d'ouvrir les volets de sa fenêtre et d'être ébloui soudain par un flot de lumière fraîche et bleue qui enveloppe d'un très léger petit brouillard les maisonnettes perdues dans le lointain, les petites collines, les arbres maigres tout défeuillés, tandis que dans les herbes, dans les arbustes, des toiles d'araignées tout argentées par le givre qui les alourdit, semblent des loques d'un manteau de fée.

Eh bien ! c'est cela que me rappelle la toile de M. Lambert.

Un petit clocher roman — tout un poème ce délicieux clocher — un calvaire noyé dans la brume, quelques arbres à droite, un petit bout de sentier et dans les ronces, accrochées de ci, de là, ces jolies toiles d'araignée, tissées d'argent, dont je vous parlais tout à l'heure.

Et tout cela peint avec tant de vérité, de fraîcheur, avec un impressionnisme si juste, qu'il m'a semblé être de nouveau à ma fenêtre, devant la grande nature, aux jours brumeux mais lumineux d'octobre.

Je détournais mes yeux de cette toile, et j'allais aux toiles des concurrents. Ce n'étaient plus que des couleurs sombres, des tons gris et sales, une peinture... dirai-je crasseuse ? — Hélas ! oui, crasseuse ; car je n'avais jamais vu cela dans la nature et quand on veut la représenter, voyez-vous, il faut la voir telle quelle est, non pas vêtue de deuil et raide et dure, mais toute remplie de contours admirablement fondus, tout enveloppée de l'air pur des champs, cet air dont justement le peintre doit donner l'impression, cet air bleu au soleil levant, qui se teint en rose, en vert, en feu, quand l'astre s'éteint là-bas, bien loin, dans l'horizon.

Aussi, en moi-même, j'avais donné presque sans partage le prix Ponthus-Cinier à M. Lambert. J'ai été enchanté d'apprendre que le jury a fait honneur au grand effort personnel que respire ce tableau et je le félicite ici d'avoir su trouver dans cette œuvre que beaucoup qualifiaient de fausse et d'excentrique, la grande poésie humide des fraîches matinées.

Et pourtant j'aurais distingué...

Jean PAROLI.

BAPTÊME ALSACIEN

Comme une plante éclore au-dessus d'un cercueil, Et dont la frêle tige annonce un bel arbuste, Hier, une enfant blonde, en notre Alsace en deuil, Naquit, pleine de vie et de grâce robuste.

Mais quand, doux et riant, elle entrouvre son œil, Dans la patrie en proie à sa douleur auguste, D'arrogants Allemands vont la marquer au seuil ; N'est-elle point bétail de leur maître ? C'est juste !

C'est leur droit ! Et le père, en dévorant l'affront, Va déclarer l'enfant — Quand, relevant le front, Il répond, inspiré par son âpre souffrance,

Aux sbires demandant quel nom ils inscriront :

— Je lui donne le nom béni de l'Espérance, Inscrivez-le, Prussiens, elle s'appelle France !

Madame Amélie ERNST.

MONTPELLIER

Le bruit circule depuis quelque temps que, sur la demande du directeur, le drame et la comédie vont disparaître du Grand-Théâtre et qu'une commission composée de certains membres de notre municipalité est sur le point de rendre un avis favorable aux désirs de M. Miral.

Ces grands drames, ces fines et spirituelles comédies qui font le bonheur du public, n'ont pas le don de plaire au sympathique di-

recteur que voudrait leur suppression et de ce chef voir diminuer son budget, promettant de belles opérettes (sans augmentation de personnel ; peut-être bien).

Si ces bruits sont fondés nous pensons que de nombreuses protestations vont s'élever contre les prétentions de ce grand directeur et obligeront la commission et le conseil à maintenir le *statu quo* du cahier des charges actuellement en vigueur.

Le drame a de tout temps fait recette à Montpellier, très souvent on y a refusé du monde, mais pour cela faut-il avoir une troupe complète et ne pas se contenter de présenter au public deux bons sujets sans s'occuper des autres rôles.

Allons, M. Miral, engagez de bons artistes dramatiques et surtout si vous voulez attirer le public ne faites pas jouer des troisièmes rôles par un trial. Ne craignez pas la dépense, montez des nouveautés qui, bien interprétées feront de meilleures recettes que les opérettes.

Ceci dit, passons aux représentations de la quinzaine dans laquelle nous en relevons cinq données à bénéfice :

1^o *La Dame aux Camélias*, bénéfice de M^{lle} Darbelly, premier rôle ;

2^o *Zampa*, dont le bénéficiaire était le barryton de grand opéra M. Vilette, qui tient ce rôle à l'avenir, c'est d'ailleurs un des plus grands succès de la saison ;

3^o *Samson et Dalila* qui avait le double attrait d'une première et d'être donnée au profit des pauvres ;

4^o *Miss Helyett*, bénéfice de M^{lle} Dulaurens, et enfin *Poète-Musicien*, un charmant opéra comique en un acte, de notre compatriote Maraval, donné au bénéfice de M. Jolly, du père Jolly, dont on a fêté à la saison dernière le cinquantenaire théâtral.

Entre temps, nous avons eu le *Pré aux Clercs*, *Don Juan*, le *Prophète*, *Faust* et *Robert le Diable*.

Le *Pré aux Clercs*. — Les interprètes : MM. Monteux Roger, Darnaud, M^{mes} Gabriel Burty et Dupont obtiennent un succès très mérité.

Don Juan dont j'ai déjà parlé longuement dans une de mes dernières chroniques vaut l'occasion à M. Vilette de bisser sa sérénade. M. Darnaud est toujours très applaudi dans ce rôle de Léopoldo, qu'il chante et joue à la perfection ce qui lui vaut de beaux rappels. M. Monteux, M^{mes} Vilette et Gabriel détaillent très finement le trio des masques et M^{mes} Dupont et M. Andra complètent un ensemble parfait. Représentation qui est une des meilleures de la saison et des mieux interprétées.

Le *Prophète*, nouveau succès pour M^{lle} Jenny Passama qui, dans le rôle de Fidès, est l'objet de nombreuses ovations. MM. Berger et Darnaud, M^{me} Vilette se partagent avec les autres sujets une large part d'applaudissements.

Faust. — MM. Monteux, Darnaud, Vilette, M^{mes} Dupont et Gabriel, tiennent les principaux rôles, c'est tout dire et *Robert* que nous n'avions pas entendu depuis quelque temps permet à MM. Berger, Talazac, Roger et à M^{mes} Vilette et Burty de faire valoir leurs belles qualités.

Maintenant quelques mots de la première de *Sanson et Dalila*. L'œuvre de Saint-Saëns dont je ne ferai pas ici l'analyse était une nouveauté pour les Montpelliérans. Le succès de la soirée revient à M^{lle} Jenny Passama, la créatrice du rôle à Bordeaux et à Montpellier.

Cette artiste, que nous avons déjà applaudie dans le *Prophète* et la *Favorite*, s'est révélée avec *Dalila* comédienne et véritable cantatrice. M. Berger tient avec *Samson* un succès, il a fort bien donné la réplique à M^{lle} Passama et ont été tous deux l'objet de grandes ovations et de beaux rappels. MM. Vilette (le grand prêtre), Talazac et Darnaud ont bien secondé leurs camarades et ont contribué pour une

large part à la réussite de l'œuvre de Saint-Saëns qui aura, nous n'en doutons pas, grâce à la bonne interprétation de cet ouvrage, de nombreuses représentations.

Nous devons, en terminant, une mention spéciale à M. Laborde qui nous a montré un saisissant tableau de l'écroulement du temple de Dagon, très réussi comme effet. Mise en scène soignée.

L'affaire Miral-Luigini a eu son épilogue devant le tribunal de commerce qui a condamné M. Miral, directeur du théâtre, à payer à M. Luigini, la somme de 600 fr. à titre d'indemnité.

GUILO.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les affaires ont encore été moins actives que ces jours derniers, l'approche des fêtes de la semaine sainte et de Pâques, pendant lesquelles la plupart des bourses étrangères sont fermées justifie cette accalmie.

Sur nos rentes les variations sont insignifiantes.

Le 3 % a reculé de 5 fr. à 96,92. Le 3 % n'a pas varié à 96,95; l'Amortissable est à 97,73, et le 4 % à 105,70.

Le Crédit foncier à 1185 au lieu de 1187,50 est plutôt ferme. La Banque de Paris poursuit son mouvement de reprise à 625 fr. en hausse de 6,25. Le Crédit Lyonnais passe de 756,25 à 757,50.

Pas de changement sur le Suez à 2767,50.

Parmi les rentes étrangères, notons la bonne tenue de l'Italien à 89,40.

L'Extérieure s'est rapproché du cours de 60 fr. et finit à 59 15/16, il serait question, dit-on, d'une émission de Bons du Trésor.

Le Portugais à 26 13/16 au lieu de 26 7/8 a reculé de 1/16.

Les valeurs Ottomanes se traitent : le Suez à 19,70 et la Banque Ottomane à 554 fr.

On cote le Russe 4 % consolidé 92 3/8 et le 3 % nouveau 75 1/2.

L'ESCRIME A LYON

Jeudi dernier, fête annuelle à la salle Voland, les plus jeunes tireurs s'étaient donné rendez-vous, et l'assaut a donné de bons résultats. Les champions ont tous été corrects et vigilants. De 2 h. 1/2 à 5 heures, la salle a présenté un joli coup d'œil très animé. On a applaudi à tous les jeux, mais à tout seigneur, tout honneur, Voland commence avec Lévêque, le plus jeune des tireurs qui possède une bonne main.

Brisac et Baboin qui ont fait montre de bonnes qualités et ont pris de très jolis coups de boutons.

Ensuite, Montgolfier, Carrier, Dalbert, Maury, Messimy, Maillany, Feuillade, Berthail, Mouttet, VERNY, Godinot de Beaupaire, Rouff, Mayoud (un vrai colosse), etc., je ne puis les citer tous, mais ces jeunes tireurs ont de bons principes; du reste, ils sont à bonne école. Nous avons été charmé par l'entrain, la fougue et la bonne tenue de nos futurs Saint-Georges.

Un vieux tireur,
P. S.

MUSÉE DES FAMILLES

Sommaire du n° 15 — 14 Avril 1892.

Un Miracle. — Palmyre. — Les Fauvettes, par Victor Thomas. — Histoire de mon Village : Les Enfants de Grand-Pierre, par Eug. Muller. — Calista, par Oscar Michon. — L'Examineur, par Henri Gréville. — L'Ami du Foyer. — Concours. — Histoire de l'Industrie.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie. — Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires.

Abonnement : Un an 6 fr. — Six mois 3 fr.

LE MONDE ILLUSTRÉ

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES. — Portraits : M. Nebout, dernier survivant de la mission Crampel. — M. le Capitaine Ménard, chef de la mission massacrée récemment en Afrique. — Paris : Les mosaïstes travaillant à l'escalier Daru, au Louvre. — Le Marché aux Oiseaux. — Beaux-Arts : Avril, Tableau de M. Artigue. — Norvège : Les scieurs de glace. — Chargement d'un vaisseau de glace. — Chine : La cathédrale de Pékin. — Placards invitant les Chinois à la haine des Européens. — Départements : Le département des Hautes-Alpes.

TEXTE. — Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron; Le monde scientifique, par Emile Desbeaux; Les Beaux-Arts, par Olivier Merson; Les Théâtres, par Hippolyte Lemaire; Musique, par Auguste Boisard; Sport, par Archiduc, etc., etc. — Explication des gravures, Echecs, Récréations de la famille, Rébus, etc., etc. — En supplément : Impression et souvenirs, Eugénie de Guérin, texte et dessin de G. Vuillier.

N'est-ce pas aller au-devant du désir intime de toutes les mères de famille que de leur donner le moyen certain de réaliser de sérieuses économies, tout en conservant l'élégance de leur toilette et de celle de leurs enfants?

Elles y arriveront sans peine en s'abonnant au *Moniteur de la Mode*, le guide, aujourd'hui, le plus autorisé en matière de modes.

La précision des descriptions de chaque toilette, la beauté et l'exactitude des gravures si nombreuses dans chacun des numéros, l'utilité incontestable des patrons établis avec un soin tout particulier les dispenseront de recourir à des mains étrangères pour confectionner leurs vêtements et ceux de leurs enfants.

A côté de ces moyens pratiques, elles trouveront dans le *Moniteur de la Mode* une infinie variété de travaux de tous genres, des conseils pour l'aménagement de leur maison et, pour reposer leur esprit fatigué de tous ces travaux journaliers, les lectures les plus attrayantes et les plus variées.

Le *Moniteur de la Mode* est à la portée de toutes les bourses :

Prix d'abonnement à l'ÉDITION SIMPLE (avec gravures coloriées)	Prix d'abonnement à l'ÉDITION n° 1 (sans gravures coloriées)
Paris, Province, Algérie Étranger, le port en sus.	Paris, Province, Algérie Étranger, le port en sus.
Trois mois... 4 fr.	Trois mois... 8 fr.
Six mois... 7 50	Six mois... 15 »
Un an... 14 fr.	Un an... 26 »

Abonnement d'essai pour 3 mois, 4 francs.

ABEL GOUBAUD, directeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Aux Pianistes

Nous recommandons à nos lecteurs une nouvelle bibliothèque musicale qui fait fureur en ce moment, *Paris-Piano*. Cette luxueuse publication paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois et donne dans chaque numéro deux morceaux de musique inédite pour piano, édités avec grand soin, livrés sous couvertures en couleurs.

Les partitions, de difficulté moyenne, sont écrites spécialement pour *Paris-Piano* par les meilleurs compositeurs du genre, MM. Emile Pessard, Gabriel-Marie, Jules Bordier, Colomer, Frantz Hitz, Luigini, Alexandre Georges, Le Rey, Desormes, Sudessi, Courras, Haring, Gay, etc., etc.

En outre chaque fascicule de *Paris-Piano* contient un supplément littéraire dû au grand talent de MM. François Coppée, Jules Claretie, Ludovic Halévy, Jules Sandeau, André Theuriet, Henri Gréville, Jacques Normand, Ernest Legouvé, Guy de Maupassant, Hector Malot, Pierre Véron; des portraits de célébrités, une revue de la musique, du théâtre, de

la mode, un courrier mondain, etc.

On peut hardiment prétendre que *Paris-Piano* est le dernier mot du progrès, du luxe, et du bon marché en édition musicale. Chaque fascicule de *Paris-Piano* est vendu au prix sans précédent de 1 franc, chez tous les libraires et marchands de musique et contient environ 12 francs de musique à prix marqués.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre exceptionnel, *PARIS-PIANO* envoie franco un numéro spécimen, contre 30 centimes en timbres-poste adressés à l'éditeur, M. René Godfroy, 11, rue d'Hautleville, à Paris.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La *Physique populaire* de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La *Physique populaire* est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Énergie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Énergie électrique, l'Énergie lumineuse, l'Énergie calorifique, merveilleux phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la *Physique populaire*.

La *Physique populaire* est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION

26, rue Racine, Paris.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

Exposition universelle 1889
MÉDAILLE D'OR
La plus haute récompense.

4, PLACE DES JACOBINS, 4
(Entrée unique sous la Véranda)

Exposition universelle 1889
MÉDAILLE D'OR
La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Demandez dans tous les Cafés
ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSE-
MENTS

MOKAOWA
Liqueur
DIGESTIVE
Dépôt Général :
LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

M^{ME} CHATELUX sage-femme
1^{re} cl., reçoit
des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

POUDRE PRIVAT

dite **VERMIFUGE ROSE**, marque
Eléphant, souveraine contre vers et con-
vulsions. Prix : 30 centimes.
DÉPÔT A LYON : Pharmacie du **Ser-
pent**, 32, rue Lanterne, et **Françon**,
21, place Bellecour.



REMÈDE POUFRE D'ABYSSINIE

d'EXIBARD, à PARIS

Toux, Oppression, ASTHME, Bronchite, Catarrhe.
25 ans de succès, 3 Médailles d'or

La boîte 5 fr., la 1/2 boîte 3 fr. — DÉPÔT : Dans toutes les Pharmacies.

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

La maison de banque **CAMAU & C^{IE}** 18, r. Labryère, PARIS,
Achète et vend au comptant toutes valeurs françaises et étrangères,
cotées et non cotées ou dépréciées.
Renseignements financiers confidentiels fournis gratuitement.
N. B. — On demande des correspondants très sérieux.

M^{me} VICTORIA

Sommeil, rue de Penthièvre, 11, angle
pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

VELOUTINE
GARDER des IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par
conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau

Adhérente et invisible, elle donne au Teint
une Beauté et une fraîcheur naturelles.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le **Régénérateur** des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE LOCATION

SPÉCIALITÉ POUR

Soirées, Bals, Concerts, Théâtres, Noces, Fêtes et Cérémonies

BIED & C^{IE}

DÉCORATEURS

277, rue de Vendôme, 277

— LYON —